

## Le paradigme économique en tourisme

Paul Bodson et Jean Stafford

Volume 7, numéro 3, novembre 1988

Économie du tourisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1080376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bodson, P. & Stafford, J. (1988). Le paradigme économique en tourisme. *Téoros*, 7(3), 3–5. <https://doi.org/10.7202/1080376ar>

# Le paradigme économique en tourisme

Paul Bodson\* et  
Jean Stafford\*

La recherche dans le domaine du tourisme s'appuie sur un certain nombre de paradigmes; ces paradigmes résument l'ensemble des démarches qui permettent l'établissement de connaissances objectives des phénomènes touristiques<sup>(1)</sup>. Dans ce document, nous traiterons du paradigme économique dans la recherche en tourisme.

La plupart des livres sur le tourisme débutent par une description de la place occupée par le tourisme dans l'économie nationale ou internationale. Cette entrée en matière quasi rituelle s'apparente à une démarche de justification: le tourisme mérite la considération en raison de son poids économique. Dans cette perspective, l'analyse économique devrait occuper une place de choix dans la recherche en tourisme. Elle le devrait d'autant plus que dans l'ensemble des sciences sociales, l'économie jouit d'un préjugé favorable concernant son statut scientifique. Par leur rigueur, les études économiques contribueraient à mettre de l'ordre et de la clarté dans la recherche en tourisme, souvent hésitante, sinon imprécise ou confuse.

En fait, les contributions à la connaissance du tourisme élaborées dans une perspective économique sont relativement modestes et manquent le plus souvent de précision et de cadre théorique.

Les raisons de cette situation sont diverses. Les unes relèvent des effets cumulatifs liés aux ambiguïtés inhérentes à la fois à l'économie et au tourisme. Les autres proviennent plutôt des recherches privilégiées de fait dans l'approche économique du phénomène touristique.

Le constat des lacunes actuelles et l'identification de leurs causes soulèvent aussi une interrogation plus fondamentale. Le tourisme constitue-t-il un domaine suffisamment original et consistant pour susciter des recherches et des théories économiques spécifiques?

## Les ambiguïtés de l'économie

Considérée dans son acception la plus étroite, l'économie se propose d'étudier de façon rigoureuse l'allocation des ressources rares en fonction de buts multiples. D'emblée, elle se réfère à un univers de valeurs individuelles et sociales qui sous-tendent les priorités à respecter et les moyens d'en tenir compte. Dans la pratique, le champ d'analyse couvert par l'économie s'étend au circuit de production et de distribution des biens et services et au circuit monétaire des dépenses et des revenus.

Pour étudier les phénomènes relevant de ce double circuit, l'économie procède par formulation d'hypothèses, déductions et confrontations empiriques.

Dans cette démarche, l'économie jouit d'un préjugé favorable de rigueur parmi les sciences sociales. En fait, le processus déduction-induction est de façon très généralisée pris en défaut. L'opérationnalité d'une théorie lui vient de sa capacité à être confrontée à l'observation empirique. D'après Karl Popper, "le critère de la scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester"<sup>(2)</sup>. Or, le passage à la confrontation empirique est malaisé. Il suffit d'ouvrir n'importe quel manuel d'économie politique pour s'en persuader. On y trouve juxtaposées des analyses déductives très précises mais enfermées dans un cadre d'hypothèses très restrictif et des documents plus proches de la réalité mais relevant de l'opinion, de l'expérience de la pratique ou marqués d'a priori relativement subjectifs.

Les sauts logiques les plus fréquents se situent dans la transposition de conclusions théoriques issues d'hypothèses restreintes, au contexte réel de l'économie. L'analyse statistique s'effectue aussi très souvent dans des conditions contestables. Les données sont fréquemment imprécises mesurant de façon approximative le phénomène visé et inadaptées à un traitement statistique rigoureux (en particulier au niveau de l'échantillonnage; des modalités d'agrégation des données, des conditions de "stationnarité" dans les séries temporelles). Les projections sont à leur tour généralement réajustées à l'aide d'artifices "de métier".

Malgré ces handicaps, la recherche et l'analyse économiques restent prospères et

dans bien des cas fécondes. Il existe une sorte de consensus social pour ne pas soulever un certain nombre d'objections fondamentales sur l'utilisation du paradigme scientifique en économie. À l'abri de ce consensus implicite, les études économiques se développent sans disposer d'un cadre méthodologique précis. Les démarches les plus fécondes semblent néanmoins se construire à travers un va-et-vient systématique et continu entre l'élaboration théorique et partielle et l'observation des faits. La réflexion théorique se nourrit de l'observation sans cesse renouvelée des événements économiques et du fonctionnement des institutions pour se construire peu à peu, s'articuler, se généraliser et expliciter ses a priori. L'école dite "fonctionnaliste" est caractéristique de cette démarche.

Peut-on encore parler de science? Selon Karl Popper:

- une réussite scientifique doit une bonne part de sa valeur à la qualité du problème qu'elle tente de résoudre;
- comprendre une théorie, c'est comprendre le lien qu'elle entretient avec le problème à résoudre;
- il ne peut y avoir d'extinction des problèmes;
- la connaissance croît par l'altération des problèmes et non par l'accumulation des faits observés<sup>(3)</sup>.

Beaucoup de travaux développés en économie répondent à ces exigences, tout en disposant d'un cadre de généralisation fragmentaire ou en voie d'élaboration. D'autres travaux disposent par contre d'un cadre théorique général très articulé mais n'arrivent pas à rendre "scientifiquement opérationnelles" leurs théories de manière à donner lieu à une validation empirique rigoureuse<sup>(4)</sup>.

## Les ambiguïtés du tourisme

Le tourisme draine vers lui les ambiguïtés de l'économie. Il y ajoute des imprécisions de deux ordres, des imprécisions de définition de domaine et des imprécisions d'ordre méthodologique.

Dans son acception la plus limitée, le tourisme désigne l'éloignement du lieu de résidence sur des périodes relativement courtes, pour des raisons de détente ou des motifs

\* Economistes, professeurs au Département d'études urbaines et touristiques.



socio-culturels. Cependant, la définition est généralement élargie à des motivations plus diverses ou imprécises (voyages d'affaires, d'études, voyages pour des raisons de santé...). Un glissement de signification permet en plus d'annexer au tourisme l'ensemble des activités directement reliées à l'activité touristique au sens propre. Ce glissement n'est pas gratuit car il permet de gonfler l'importance du domaine relevant du tourisme.

L'extensibilité de la notion du tourisme élargit évidemment le champ d'études économiques en tourisme. Il en résulte par contre un malaise généralisé à inclure dans le domaine relevant du tourisme un certain nombre d'études économiques (c'est entre autres le cas pour un certain nombre d'études concernant les transports ou encore les activités de loisir). Le malaise est d'autant plus accentué que de nombreuses applications des instruments d'analyse économique au tourisme présentent des faiblesses majeures sur le plan méthodologique. Le cas du multiplicateur touristique est typique à cet égard.

En dépit de ces restrictions, le recours aux sciences économiques dans la recherche en tourisme reste fondamentalement précieux. Les recherches dans le domaine du tourisme devront par contre gagner en diversité, en profondeur et développer des approches plus spécifiques.

### Les fonctions de la science économique dans la recherche en tourisme

Trois raisons justifient, en grande partie, l'abondante utilisation des sciences économiques dans les recherches touristiques. La première de ces raisons, comme on l'a vu plus haut, est l'apparente cohérence méthodologique que l'on retrouve dans cette discipline. La deuxième raison est liée à la nature même des données disponibles en tourisme, soit des quantités (arrivées, nuitées) et des prix. Comme le souligne Serge Kolm: "Avec des concepts élémentaires doués de propriétés aussi agréables à l'esprit humain que celles de quantités, on peut poser en hypothèses des relations entre elles à la fois précises et assez riches"<sup>(5)</sup>. La troisième raison se réfère aux dimensions politiques de l'analyse économique; celle-ci sert souvent de base aux énoncés de politiques économiques et de justification au lancement de programmes touristiques.

Dans la recherche en tourisme, la science économique exerce principalement quatre fonctions<sup>(6)</sup>:

- une fonction technique centrée sur l'application de certaines méthodes des sciences économiques à des fins utilitaires; on pense aux études de faisabilité, études d'impacts, etc.;
- une fonction de diagnostic et d'expertise axée sur les conseils et les recommanda-

tions et basée sur l'expérience personnelle ou collective du ou des chercheurs;

- une fonction politique: les recherches économiques peuvent servir à formuler des politiques générales ou particulières et cela vis-à-vis d'un État, d'une région, d'une municipalité, d'une association professionnelle, d'une ATR ou d'une entreprise;
- enfin, une fonction de connaissance orientée vers la construction de théories scientifiques. Cette dernière fonction pourra permettre de générer des hypothèses, des lois et des règles générales.

Ces fonctions sont exercées assez inégalement; la fonction technique et la fonction d'expertise sont dominantes dans l'ensemble des recherches. La fonction politique fait très lentement sa place. Il faut bien l'admettre, la fonction de connaissance est la parente pauvre des recherches économiques dans le monde du tourisme. Comme dans bien d'autres domaines on va au plus pressé sans développer un corpus théorique cohérent. Cette faiblesse théorique a une influence délétère sur l'institutionnalisation d'une véritable économie du tourisme.

### Les principales orientations de recherches économiques sur le tourisme

Les recherches menées dans la sphère du tourisme s'articulent selon deux niveaux d'opération: le niveau microéconomique et le niveau macroéconomique et selon trois types de formalisation: une approche descriptive, une approche opérationnelle, une approche explicative. Le schéma suivant permet de situer les principales contributions de la recherche en tourisme menées dans une perspective économique.

Approche	Niveau Micro-économique	Niveau Macro-économique
Descriptive	I	II
Opérationnelle	III	IV
Explicative	V	VI

L'approche descriptive (I et II) regroupe des études par enquête d'offre et de demande, des compilations statistiques, des désagrégations de comptabilités nationales ou régionales en vue d'isoler les volets spécifiques au tourisme. Ces études, tant microéconomiques que macroéconomiques sont indispensables parce qu'elles constituent un point de départ pour un dialogue fécond à partir duquel l'élaboration scientifique peut se construire. Il faut toutefois souligner que les disponibilités statistiques orientent souvent et limitent la démarche scientifique. C'est particulièrement le cas en tourisme où l'information statistique est peu diversifiée.

La plupart des recherches dans cette approche se basent sur une vision organiciste du

système économique et donc des dimensions économiques du tourisme. Ces recherches reposent sur l'hypothèse implicite d'un certain ordre fonctionnel d'où découlerait, tout naturellement, les nomenclatures statistiques définissant le tourisme et le cheminement des diverses dépenses touristiques.

Dans l'ensemble, ces études utilisent des concepts descriptifs et l'appareil méthodologique est orienté vers des observations empiriques. Ces observations dépendent étroitement des définitions qui sont strictement descriptives et localisées. La validité théorique est testée par des comparaisons avec d'autres systèmes économiques.

Ces études présentent en général une vision très statique de l'économie touristique. À partir des résultats obtenus, les mouvements et les changements dans l'industrie sont difficilement perceptibles.

En résumé, les recherches économiques en tourisme de type I et II adoptent une démarche structurelle et valorisent une méthodologie descriptive. En général, les hypothèses sont implicites et les "faits" sont peu conceptualisés; la vision du système touristique est statique et factuelle. Ces deux types vont donc correspondre à un état premier, un état minimal des recherches économiques en tourisme.

Dans l'approche de type "opérationnel" (types III et IV) où domine la préoccupation de l'intervention sur le terrain, figurent de nombreux travaux soucieux de mettre en évidence la rentabilité ou les impacts économiques des investissements touristiques. La rentabilité des projets touristiques qu'ils soient privés ou publics est très généralement approchée par le biais de l'analyse de coûts-bénéfices<sup>(7)</sup>. Ces études exagèrent habituellement l'importance des conclusions qu'on peut tirer de cette approche.

Au-delà de sa rentabilité propre, un projet touristique trouve souvent sa justification dans les retombées qu'il est à même de provoquer. Les travaux de recherche économique en tourisme se sont quasi spécialisés dans ce type de justification<sup>(8)</sup>.

Des considérations très pratiques privilégient et biaisent fréquemment ce type d'approche. Le soutien des pouvoirs publics va de préférence aux projets dans les retombées sociales ou économiques apparaissent importantes. Le souci de mettre en valeur les retombées d'un projet touristique est le plus souvent limité par le manque d'informations et l'absence d'outils d'analyse adéquats. La transgression de ces limites conduit à des conclusions peu fiables. De nombreuses études en tourisme souffrent de cette lacune<sup>(9)</sup>.

L'approche opérationnelle (types III et IV) montre bien la place exorbitante occupée par la planification étatique chez les économistes du tourisme. Cette obsession du rôle du tourisme dans l'économie mériterait d'être



étudiée en profondeur; elle fait appel à un besoin profond de reconnaissance qui dépasse de loin l'intérêt pour les connaissances économiques.

L'analyse de type explicatif (V, VI) est pratiquement absente dans les études économiques en tourisme, du moins en tant que contribution spécifique<sup>(10)</sup>. Les recherches explicatives font appel à des hypothèses et des modes d'analyse plus sophistiqués que dans les autres types d'approche étudiés plus haut.

Ces recherches tentent d'élargir l'éventail des variables habituellement utilisées. Elles font appel à des dimensions relevant de plusieurs niveaux de la vie en société; elles intègrent des variables reliées aux temps libres et aux diverses attitudes possibles face à l'utilisation de ce temps libéré. Dans beaucoup de cas, elles tiennent compte de la qualité de l'environnement physique et socio-politique.

La plupart de ces recherches se font dans le cadre d'analyse plus fine de la demande touristique. Celle-ci dépend, dans un monde en constante mutation, de facteurs très diversifiés. La construction d'une théorie du comportement du consommateur de biens ou de services touristiques deviendra le passage obligé pour l'établissement d'une économie du tourisme. Elle seule permettra d'inclure des éléments spécifiques qui favoriseront l'institutionnalisation d'un paradigme économique dans la recherche touristique.

### Un paradigme économique possible

En soi, l'analyse économique est réductrice du phénomène touristique puisqu'elle ne capte le tourisme que sous les aspects de rareté, de production, de circulation de biens et services ou de coûts, de prix, de dépenses et de revenus. Le manque d'études économiques explicatives portant sur le phénomène touristique est néanmoins un indice du faible développement de l'économie en ce domaine. Dans de nombreux secteurs, par exemple les transports et les phénomènes régionaux, l'économie a développé des approches originales. L'économie du tourisme n'a pas encore acquis cette maturité. La diversité des contributions des dernières années laisse néanmoins entrevoir cette maturation prochaine.

Un certain nombre de jalons ont néanmoins été posés ces dernières années. Depuis les travaux de Baretje, l'identification dans la comptabilité nationale des catégories relevant du tourisme est devenue un préalable explicite et indiscuté à toute recherche macroéconomique sur le tourisme. Tout en restant tributaires des lacunes de typologie liées à la comptabilité nationale, les recherches ont pu dégager des conclusions relativement solides sur les implications du tourisme au niveau macroéconomique (importance relative du tourisme, rôle du tourisme dans les importations ou les exportations, répercus-

sions du tourisme sur la balance commerciale ou la balance des paiements, effets multiplicateurs, ...).

L'approche macroéconomique passe toutefois sous silence les caractéristiques spécifiques du tourisme. Pour dépasser cette contrainte, d'aucuns ont cherché à définir des instruments d'analyse plus adaptés au tourisme (c'est le cas, en dépit de toutes les critiques qui sont formulées à son égard, du multiplicateur touristique). Par ailleurs, les approches de type macroéconomique sont généralement resituées dans le cadre du fonctionnement effectif des politiques économiques dont certaines options ou interventions concernent le tourisme de façon particulière (cf. par exemple, Baretje, Defert, Vellas, Guibilato, ...).

Au niveau "micro" et "méso" économique, les lacunes sont flagrantes. L'analyse y est le plus souvent limitée par des conceptions très restrictives de profit, de rentabilité, de retombées économiques. La fréquente dégradation de zones comportant au départ d'importants potentiels touristiques, les difficultés à protéger l'environnement national, historique ou socio-culturel, l'apparition de problèmes d'intégration sociale dans les régions touristiques, l'émergence de priorités sociales, telles le souci d'assurer un accès de plus en plus généralisé aux activités touristiques orientent la recherche vers une conception plus globale de l'analyse économique du phénomène touristique. Une étude dirigée par Marcel Samson, professeur à l'UQAM sur le développement touristique de la zone Memphrémagog-Orford constitue un bon exemple de cette nouvelle approche. Le projet se propose d'identifier les retombées du développement d'un pôle touristique dans la zone Memphrémagog-Orford (développement provenant à la fois du jeu du marché et de l'intervention des pouvoirs publics).

Les retombées concernent à la fois le fonctionnement économique de la région, son organisation sociale et l'émergence éventuelle de nouveaux comportements de loisir. Il est indispensable de prendre en considération ces divers aspects pour aboutir à une représentation adéquate de la gestion rationnelle des ressources de la région. Dans cette perspective, l'approche est strictement économique.

Ainsi conçue, l'analyse économique en tourisme exige des instruments méthodologiques relativement variés. De fait, le projet "Memphrémagog-Orford" recourt à une gamme d'instruments allant de la cartographie de potentiel touristique, à l'analyse de marché, à l'examen des schémas d'aménagement, à l'interview de personnes-ressources, de résidents ou de clients fréquentant la zone touristique étudiée.

### Que sera cette économie spécifique au tourisme?

Comme tous les développements particuliers

en économie, elle s'organisera autour des caractéristiques spécifiques du tourisme. Sous sa diversité, le tourisme comme activité accessible à des couches très larges de population est un phénomène relativement récent et typique d'une société de relative abondance en cheminement vers une phase de post-industrialisation. Dans cette perspective, la diversité des activités touristiques requiert d'être référée à un ensemble de valeurs socio-culturelles et resituée dans l'environnement physique, social et politique qui permet l'accueil, le développement et l'harmonisation de ces valeurs. De l'approfondissement de ce noyau dépend l'élaboration de perspectives économiques spécifiques au tourisme.

Le paradigme économique en tourisme se compare avantageusement aux autres paradigmes de la recherche en tourisme. Il demeure, actuellement, le plus avancé et le plus fécond. Une véritable économie du tourisme est possible dans la mesure où elle parviendra à réduire les aspects mythiques encore vivaces dans l'industrie touristique (perçue encore comme une manne et/ou une panacée) et à briser les rituels méthodologiques qui limitent ses possibilités explicatives.

#### Notes explicatives

- (1) Voir: STAFFORD, J., *Les paradigmes de la recherche en géologie: étude, analyse et critique*, Loisirs et Société, Volume 8, No 2, 1985.
- (2) POPPER, K., *Conjectures et réfutations*, Payot, 1985, p. 65.
- (3) BOUVERESSE, R., Karl Popper, J. Vrin, 1981, p. 38; voir aussi POPPER, K., *La logique de la découverte scientifique*, Payot, 1973.
- (4) Voir: BLAUG, M., *La pensée économique: origine et développement*, *Economica*, 1981; BLAUG, M., *La méthodologie économique*, *Economica*, 1982.
- (5) KOLM, S., *Sur la méthode de l'économie*, *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 33e année, No 3, 1978, p. 605.
- (6) Nous nous inspirons ici de la typologie des fonctions des sciences économiques mise de l'avant par: MINGAT, A., SALMON, P., WOLFELSPERGER, A., *Méthodologie économique*, Presses Universitaires de France, 1985, pp. 35-50.
- (7) Voir: LEATHERS, P., MISIOLEK, W., *Cost-Benefit Analysis in Planning for Tourism Development: The Special Problem of Socio-Cultural Cost*, *Tourism Recreation Research*, Vol. XI, No 2, 1986.
- (8) Voir les travaux de Brian Archer, le "père" du multiplicateur touristique.
- (9) Voir: COTÉ, M., *Le mythe des retombées touristiques*, *Téoros*, Vol. 3, No 2, 1984; il faut consulter les études de cas établies par ROYER, A., *L'évaluation économique d'événements à caractère touristique*, Département des sciences économiques, Université de Montréal, 1983.
- (10) On notera cependant de notables exceptions, par exemple dans le domaine de la demande touristique: BARETJE, R., *La demande touristique*, Université d'Aix-en-Provence. ARCHER, B., *Demand Forecasting in Tourism*, Bangor Occasional Papers in Economics, # 9, University of Wales Press, Bangor, 1976. Ou encore, SAKAI, M., *A Micro-Analysis of Demand for Travel Goods: An Application for the Business Travelers*, University of Hawaii, 1985; et aussi: MARTIN, C., WITT, S., *International Tourism Demand Models-Inclusion of Marketing Variables*, *Tourism Management*, Vol. 8, No 1, 1987.